

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-680-Combien-de-peines-pour.html>



# I.D n° 680 : Combien de peines pour être si légère ?

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : lundi 20 mars 2017

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Elle fut de ces voix nouvelles qui nous firent dresser l'oreille** [fin 2015](#), remarquée en particulier aux côtés de Jean-Jacques Dorio et Isabelle Voisin parmi les derniers feux jetés par *La Passe* de Felix et Blondeau, revue à laquelle *Décharge* [169](#) rendait hommage en mars 2016. [Les Cahiers de la Rue Ventura](#), aussi bien que les sites de *Recours au poème* et *Passage d'encre*, allaient bientôt s'ouvrir largement aux *espiègleries* d'**Ariel Spiegler** : il n'y avait plus qu'à attendre quel éditeur aurait la chance d'assembler ces pièces éparées en un seul volume : *C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment*, premier recueil de la poète, paraît aujourd'hui, aux [éditions de Corlevour](#).

Ce titre, plaisant, quasi frivole détaché de son contexte, me semble un trait caractéristique de l'esprit d'Ariel Spiegler : nul n'est censé reconnaître un vers du *Cantique des cantiques* ; mais en prendre conscience ajoute une troublante et légitime complexité à une poésie que l'auteur s'attache à faire paraître *légère*, qu'on rangerait volontiers du côté des fantaisistes - toujours plus graves qu'on le suppose d'abord, et je pense à la poésie d'[Etienne Paulin](#), par exemple - , ou de Francis Jammes. De fait, il n'y a aucune raison de ne pas goûter avec insouciance à cette écriture qui charme et qui danse et parle d'amour avec tant d'apparente désinvolture (et je renvoie à *Décharge* 169 comme à notre site pour d'autres poèmes de la même eau).

Nous n'avons pas eu de chance,  
mon ami.  
Ce fut un problème d'horloge  
Et que faire ?  
On ne s'accorde pas toujours  
dans la vie  
aux rythmes qu'il faudrait comprendre  
pour s'aimer.  
On se fait mal quand on se fait tard  
ou trop tôt.

Un poème de 10 lignes est déjà un long poème pour Ariel Spiegler qui excelle d'ordinaire dans des textes plus courts, de quatre à huit vers. Qui paraissent surgir à l'étourdie, être composés selon une logique fantasque qui leur donne souvent une allure de collage, et s'interrompre de manière plus ou moins arbitraire, comme des fragments d'une plus longue méditation. Comment décider qu'un poème est achevé, demandait récemment un poète que j'étais allé écouter en lecture ?

« Ma soeur s'est tuée le jour de ta naissance »  
m'a-t-elle dit au milieu du lac  
Elle nageait, absente,  
bouche ouverte sur un chagrin  
où de l'eau fade pénétrait par à-coup.  
Son amant l'attendait au soleil.

Comme il advient pour les poètes les plus profonds, mais qu'une manière de pudeur - de prudence ? - retient de se

montrer tels qu'ils sont, préférant passer pour *un tout petit bouffon*, on a envie d'interpeller l'auteur en citant ces deux hémistiches : *Combien de peines / pour être si légère ?* De loin en loin, dans le jeu de l'ingénue, se glissent des notes plus graves, dont il est difficile malgré tout de mesurer le degré de sincérité ou d'intranquillité réellement ressentie : *on m'a conçue comme en vacances*, dit un premier vers. Un autre : *J'ai oublié que j'aurais dû / être une femme ...*

Je croyais que je continuerais longtemps  
mes promenades en sifflotant.

confie en sa chute un poème. Et on serait tenté de faire crédit, peut-être plus qu'on devrait, à celui-ci :

Paris sans sommeil, à pied sec,  
Les femmes portent un parfum  
La fatigue est trop grande pour aller jusqu'à  
la rue des Rosiers, même si j'ai très faim

quand bien même suis-je juive et non juive.  
Suivre son propre pas que l'on marche  
vers personne et vers rien.  
Elle chantait très mal,

mais,  
cette fille s'appelait « Mathilde ».  
Elle chantait très mal.

Quand bien même suis-je juive et non juive,  
pour oublier ma faim,  
je suis loin de la rue des Roziers.

*Post-scriptum :*

**Repères : Ariel Spiegler** : *C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment*. [Éditions de Corlevour](#) ( 97 rue Henri Barbusse - 92110 Clichy). 108 p. 16Euros.

Outre les revues cités dans l'article, on trouve également des poèmes d'Ariel Spiegler dans les revues *Nunc*, *Place de la Sorbonne*, *Triages*, *N47*, etc.

Dans *Décharge* [169](#), lire le dossier : *La Passe : en guise de point d'orgue*. (8Euros, à l'adresse de la revue, 4 rue de la Boucherie, 89240 - Eglény). Sur notre site : *I.D n° [609](#) : Quatre poèmes sauvés, l'hiver*. Et *Deux poèmes (volés) d'A. S.* ([Repérage du 11 nov. 2015](#)).

Sur **Etienne Paulin** : *I.D n° [560](#) : Fredons & Simagrées*.